SIGNORI, Gabriela, *Maria zwischen Kathedrale, Kloster und Welt. Hagiographische und historiographische Annäherung an eine hochmittelalterliche Wunderpredigt*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1883>

DOI : 10.4000/ifha.1883

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SIGNORI, Gabriela, *Maria zwischen Kathedrale, Kloster und Welt. Hagiographische und historiographische Annäherung an eine hochmittelalterliche Wunderpredigt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1883>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SIGNORI, Gabriela, *Maria zwischen Kathedrale, Kloster und Welt. Hagiographische und historiographische Annäherung an eine hochmittelalterliche Wunderpredigt*

Joseph Morsel

- 1 Pas une année sans un nouvel ouvrage sur la Vierge. Tous ne sont pas de qualité égale, mais ils montrent que la figure de Marie, qui a longtemps fait partie du « cela-va-de-soi » dans l'esprit de maints médiévistes, du « paysage » iconographique et religieux dont l'évidence dispensait (ou empêchait) qu'on s'en préoccupât plus avant, commence désormais à poser problème. La remise en question de cette évidence cognitive est venue de plusieurs directions: l'historiographie féministe, l'anthropologie historique, l'étude interdisciplinaire des images, l'histoire du sentiment national, d'autres courants de recherche encore, tous ont fini par rencontrer Marie sur leur chemin, dont les rapports avec la Trinité devaient donc être précisés.
- 2 L'ouvrage dirigé par C.O. et alii manifeste précisément la multiplicité des approches possibles: la Vierge est un personnage religieux, iconographique, politique, féminin, maternel, social, etc., et il dépasse largement le simple cadre médiéval (et occidental). Bref, seule une approche globale (dite aussi d'« histoire sociale ») est susceptible de rendre compte de la complexité, non pas tant du personnage lui-même que des usages que les sociétés occidentales (puis aussi coloniales, sans parler des orthodoxes) en ont fait depuis le Bas-Empire et que les textes hagiographiques, homilétiques, théologiques et normatifs ne permettent d'approcher qu'au prix de fortes distorsions. L'un des enseignements les plus remarquables, qui apparaît à travers les diverses contributions du recueil, qui ont recouru tant aux textes (vitae, chroniques, traités polémiques, etc.) qu'à l'iconographie, est que les usages de la figure de la Vierge semblent moins déterminés par celle-ci en tant que telle que par rapport avec d'autres figures: Marie/

Dieu, Marie/Jésus, Marie/Gabriel, Marie/Eve, Marie/Marie-Madeleine, Marie/Jean, Marie/Anne, Marie/Joseph, Marie/David, Marie/Marie-Salomé et Marie-Cléophas, etc. La prégnance de la figure de Marie apparaît en définitive largement liée à sa faculté d'occuper pour ainsi dire toutes les positions possibles au sein des rapports sociaux: maternité, filiation, mariage, virginité, fraternité, royauté/seigneurie, soumission, communication; le fait que Marie soit une femme ne s'oppose pas à son usage dans une représentation masculine du pouvoir royal, ce qui explique aussi que des communautés exclusivement masculines aient pu choisir Marie comme symbole voire même comme figure d'identification, ou encore que l'histoire du Salut puisse être représentée par la simple opposition entre Eve et la Vierge: au-delà de la femme, c'est la position dans le rapport social qui compte. La féminité de la Vierge pourrait bien n'être qu'une dimension tardivement soulignée, lors du renforcement de la masculinité à la fin du Moyen Age - à moins qu'elle n'ait elle-même été qu'une des facettes du polymorphisme social de la Vierge. Un volume très stimulant.

- 3 L'ouvrage de K.S. (qui a participé au précédent) relève pour ainsi dire d'un pari: présenter cette figure hautement complexe qu'est la Vierge dans la société occidentale, et ce dans toutes ses dimensions et à travers les âges. Pari difficile pour un seul homme et en un seul livre. L'ouvrage est structuré thématiquement, allant de la naissance et de l'enfance de la Vierge à sa mort en passant par toutes les étapes de sa vie - non seulement de sa biographie, mais aussi de sa vie dans la postérité. On obtient ainsi un kaléidoscope où s'entrechoquent de multiples aspects de l'histoire, historiographie et représentation de Marie (que le titre subsume sous trois aspects principaux: Vierge, Mère et Dame - ce dernier au sens de seigneur féminin), un kaléidoscope très riche du point de vue de la documentation (y compris l'iconographie qui accompagne le texte) et des analyses de détail, mais un kaléidoscope tout de même, c'est-à-dire une image éclatée qui ne permet pas de comprendre pourquoi la figure de la Vierge a joué un tel rôle dans la Chrétienté et surtout qui rend la multi-fonctionnalité symbolique de la Vierge (consolatrice, protectrice et aidante) responsable de la piété mariale, elle-même résultant de besoins humains presque intemporels (si bien que la Vierge peut être considérée comme une réminiscence chrétienne d'Isis et d'Artémis), comme si le symbole précédait la piété et n'était pas informé par les attentes sociales qui s'expriment à travers la piété.
- 4 G.S., l'un des directeurs et des auteurs du premier ouvrage mentionné, part du principe d'une figure polysémique - mais une polysémie qui n'est pas juxtaposition de plusieurs sens. Le miracle (en l'occurrence les miracles de Notre-Dame) et son récit constituent pour elle autre chose que de simples expressions de la crédulité des hommes du Moyen Age, bien souvent abandonnées aux folkloristes, ou d'une manipulation de ceux-ci par des clercs cupides: il s'agit à ses yeux de représentations particulièrement complexes et signifiantes, à travers lesquelles la société médiévale se donnait à voir et à comprendre. L'importance et le succès considérables de la piété mariale, qui a apparemment touché tous les groupes sociaux et s'exprime tant dans la religion savante (théologie, textes normatifs, etc.) que les pratiques religieuses séculières, fait du choix des miracles de Notre-Dame le moyen de préciser et de clarifier un peu ce rapport à la Vierge et en même temps de restituer au miracle et à son récit, et au-delà au culte des saints, une fonction véritable dans la société chrétienne. Après avoir précisé les origines de la piété mariale en Occident au haut Moyen Age (influences de Byzance, rôle de Flodoard de Reims), G.S. étudie les uns après les autres huit cas de pèlerinage marial organisés chacun autour de recueils de miracles de la Vierge compilés aux XIe-XIIIe s. (Coutances,

Laon, Soissons, St.-Pierre-sur-Dive, Chartes, Rocamadour, Lausanne et Strasbourg). L'identité des auteurs (tous évêques ou chanoines cathédraux) et le contenu des recueils font apparaître les miracles d'une part comme des supports de l'autoreprésentation cathédrale et de la revendication par le clergé séculier de la suprématie dans l'Eglise et au sein des diocèses, révèlent d'autre part un culte marial communautaire et séculier orienté non pas vers la personne de la sainte, mais plutôt vers la représentation ainsi personnalisée de l'église et de l'Eglise terrestres. Le développement des communautés urbaines et leur prise en main du culte marial à partir du XIII^e s. aurait en revanche fait évoluer ce dernier aspect en direction du culte d'images plus individualisées de la Vierge. Bien d'autres aspects enrichissent l'ouvrage - auquel a récemment été décerné un prix scientifique sur le terrain de l'anthropologie historique.

5 Joseph MORSEL